PROLOGUE

C'est dans *Timée* et *Critias* que Platon nous rapporte un maximum d'informations sur l'Atlantide. Ses connaissances lui proviennent de l'antique Tradition qui lui fût transmise par Critias qui lui raconte comment elle fût un jour merveilleusement complétée par un recueil de Solon, l'un des sept sages de la Grèce. C'est au cours de son voyage en Égypte que Solon recueillit des informations capitales qui avaient été soigneusement gardées par les prêtres égyptiens. Solon nous raconte sa conversation avec les intellectuels égyptiens :

« Solon, Solon, vous autres Grecs êtes toujours des enfants : vieux un Grec ne peut l'être. »

Solon répondit : *« Que veux-tu dire par là ? »*

« Jeunes, vous l'êtes tous par l'âme car vous n'avez en elle aucune vieille opinion transmise depuis l'antiquité de bouche à oreille ni aucun savoir blanchi par le temps.

Voici pourquoi : Il y a eu souvent et il y aura encore souvent des destructions d'hommes causées de diverses manières, les plus grandes par le feu et par l'eau, et d'autres moindres par mille autres choses. Par exemple, ce qu'on raconte aussi chez vous : Un jour Phaéton, fils du Soleil, attela le char de son père mais comme il n'était pas capable de conduire en suivant la route de son père, il mit le feu à tout ce qui se trouvait à la surface de la terre et périt lui-même foudroyé. Ce récit n'est pas qu'un mythe : la vérité la voici. Les corps qui, dans le ciel, accomplissent une révolution autour de la terre sont soumis à une variation, qui se reproduit à de longs intervalles; ce qui se trouve à la surface de la terre est alors détruit par un excès de feu. A ces moments-là, tous les êtres humains qui sont établis sur des montagnes et en des lieux élevés ou secs périssent en plus grand nombre que ceux qui habitent au bord des fleuves ou près de la mer. Nous, c'est le Nil, notre sauveur en d'autres circonstances qui, en cette situation difficile aussi, nous sauve par sa crue. Quand, en revanche, les dieux, pour purifier la terre, provoquent un déluge, ce sont les habitants des montagnes qui sont épargnés, bouviers et pâtres, tandis que ceux qui, chez vous, habitent dans des cités sont entraînés vers la mer

par les fleuves. Mais, dans notre pays, pas plus à ce moment-là qu'à aucun autre, ce n'est d'en haut que sur nos sillons ruisselle l'eau; bien au contraire c'est d'en bas que toujours elle sourd naturellement. De là vient et par là s'explique, dit-on, que les événements dont le souvenir est ici conservé remontent à la plus haute antiquité. Effectivement, dans tous les lieux où ni un froid excessif ni une chaleur brûlante ne l'empêche, on trouve toujours des êtres humains, en plus ou moins grand nombre. Aussi tout ce qui est arrivé chez vous, ici ou en quelque autre lieu, et dont nous avons été informés pour en avoir entendu parler, si, pour une raison ou pour une autre, c'est quelque chose de beau, de grand ou de remarquable à quelque autre titre, tout cela a, depuis l'antiquité, été consigné par écrit dans nos temples et conservé. Mais, chez vous et ailleurs, à peine se trouve constitué ce qui touche à l'écriture et à toutes les autres choses dont les cités ont besoin, chaque fois, à intervalles réglés, revient, comme une maladie, le flot du ciel qui fond sur vous; et il n'épargne que ceux d'entre vous qui sont illettrés et étrangers aux Muses, en sorte que vous repartez du début comme si vous étiez redevenus jeunes, ignorant tout de ce qui est arrivé chez vous et ici dans l'ancien temps. En tout cas, les généalogies concernant les gens de chez vous que tu viens, Solon, de passer en revue, diffèrent bien peu des mythes pour enfants. D'abord, vous ne gardez le souvenir que d'un seul déluge sur terre, alors que plusieurs sont survenus auparavant. En outre, la plus belle et la meilleure communauté parmi les hommes, vous ne savez pas que c'est dans votre pays qu'elle est née; c'est d'eux que vous descendez, toi et l'ensemble de la cité qui est aujourd'hui la tienne, parce que jadis un peu de semence s'en est conservée. Mais vous avez perdu le souvenir de tout cela parce que, pendant plusieurs générations, ceux qui furent épargnés, moururent sans avoir livré leur voix à l'écriture. Oui, autrefois, Solon, avant la destruction la plus importante que causèrent les eaux [...] »

Ce dernier passage (Timée 22-23), bien que d'une valeur inestimable n'est que très rarement cité lorsque l'on étudie l'Atlantide, les chercheurs se focalisent plus sur les descriptions de la cité engloutie, nous tenterons d'élucider tout cela au cours de l'épilogue.